

L'amour en temps de guerre

Jeanne Morazain

Volume 26, Number 1-2, 2020

Histoire des femmes : de tous temps pionnières

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94336ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Morazain, J. (2020). L'amour en temps de guerre. *Histoire Québec*, 26(1-2), 17-20.

par Jeanne Morazain

Jeanne Morazain est présidente d'Héritage Sutton. Cet article a d'abord été publié dans le Cahier d'histoire n° 31 de novembre-décembre 2019 de cette société d'histoire. Les épouses de guerre de Sutton ont été retracées grâce au projet La parole des aînés pour lequel Héritage Sutton a reçu une importante subvention sur deux ans de QADA (Québec ami des aînés).

On estime qu'un militaire canadien sur dix s'est marié alors qu'il servait outre-mer durant la guerre de 1939-1945. Au total, 43 464 épouses de guerre accompagnées de 20 995 enfants ont par la suite émigré au Canada entre avril 1942 et mars 1948¹.

Ces épouses de guerre viennent en très grande majorité d'Angleterre et d'Écosse (93 %); le deuxième groupe le plus important provient des Pays-Bas (4 %); les autres sont originaires d'Irlande, de Belgique, de France, d'Italie et d'Allemagne. Leur mariage leur ouvre une voie d'immigration privilégiée, réservée aux proches des militaires qui avaient été autorisés à se marier pendant leur service en Europe, et cela, même si les restrictions à l'immigration imposées lors de la *Grande Dépression* des années 1930 ne sont pas encore levées. Ces épouses de militaires obtiennent automatiquement, ainsi que leurs enfants, le statut « d'immigrant reçu », qui leur permet de vivre au Canada de façon permanente, mais non la citoyenneté canadienne; il leur faudra la demander.

En 1944, le ministère de la Défense nationale devient responsable du transport des personnes à la charge des soldats lors de leur « rapatriement » au Canada. Il assume tous les coûts relatifs à leur déplacement jusqu'à leur destination finale au Canada : coûts du transport maritime et des repas, des billets de train, des couchettes et des repas; les frais d'hébergement et d'hospitalisation en cours de route, le cas échéant.

La Croix-Rouge les accueille à leur arrivée au Canada. D'autres organismes communautaires, comme l'Ordre impérial des Filles de l'Empire ou la Young Women's Christian Association, prodiguent aussi de l'aide aux nouvelles arrivées pour s'assurer que chacune est adéquatement accompagnée tout au long du parcours et possède toute l'information nécessaire pour faciliter son intégration.

Entre 1942 et 1948, plus de 60 navires ont amené des épouses de guerre et leurs enfants au Canada. Presque tous ont accosté à Halifax. L'année 1946 a été la plus occupée. En une seule journée, le 10 février 1946, 943 personnes sont arrivées au Quai 21 à bord du *Mauritania*.

Une intégration généralement réussie

Bien que les autorités canadiennes aient bien accueilli les épouses de guerre et leurs enfants, certaines ont vécu des expériences tragiques. Quelques-unes ont appris en arrivant au Canada que leur « mari » était déjà marié ou qu'il désirait divorcer. D'autres n'ont pas été rejointes à leur arrivée à la gare par leur mari. D'autres encore ont eu de la difficulté à s'adapter à leur nouvelle vie et à leur belle-famille, le risque s'étant avéré plus grand dans les zones rurales. Dix pour cent des épouses de guerre seraient retournées dans leur pays d'origine un an après leur arrivée au Canada.

Malgré la diversité des expériences, la grande majorité des épouses de guerre ont toutefois surmonté les difficultés d'adaptation inhérentes au fait d'émigrer et de rejoindre un conjoint que, finalement, on connaît très peu.

Nous avons retracé une dizaine de ces épouses de guerre à Sutton même. Une seule a eu le mal du pays au point de retourner dans son Écosse natale avec son fils. Elle est revenue au bout de six mois et, comme toutes les autres, elle est devenue une véritable Suttonnaise appréciée de tous pour sa contribution à sa communauté d'adoption.

Les neuf autres ont réussi leur vie à Sutton, nous ont dit leurs enfants, pour la plupart bien établis dans la région. Deux habitent toujours Sutton. La première, Violet Jacobs-Jones, a 95 ans; la seconde, Helena Heyneman-Lengacher, 99 ans. Elles nous ont raconté leur histoire.

Violet Jones aujourd'hui.
Gordon Jones est décédé
en août 2003.



La décision de partir

1944, une cantine près de Brighton en Angleterre. Violet Jacobs y travaille comme bénévole. Un jeune soldat, qu'elle ne connaît pas, tire à plusieurs reprises sur les cordons de son tablier. Violet le repère. Il s'appelle Gordon Jones. Ce geste taquin conduira les deux jeunes gens au pied de l'autel après deux ans de fréquentations épistolaires, Gordon ayant été envoyé au front, en France, en Belgique et en Hollande. « *I just waited at home for his letters and kept on working in the food store with all the ration coupons and things.* » Une attente inquiète exacerbée par le bruit des bombardiers allemands en route vers Londres.

Pendant ce temps, en Belgique, Helena Heyneman, vit sous occupation allemande depuis 1940. Son père est maire de la petite ville de Waterland-Oudeman; leur maison a été réquisitionnée par le commandement ennemi, qui utilise Helena comme traductrice, ce qui lui a épargné bien des sévices, croit-elle. Septembre 1944, les forces alliées sont aux portes de la ville. Les Allemands ouvrent les digues. Helena raconte² : « Je me rappelle que mon père et moi étions couchés sur des étagères dans un sous-sol bombardé. (...) Alors même que j'avais abandonné tout espoir de survivre, nous avons entendu des soldats approcher; la porte du cellier s'est ouverte, et une voix que je sais maintenant être de l'anglais, a lancé *Il y a quelqu'un là-dedans?* Une minute a passé puis la voix a répété la question, cette fois en allemand. (...) Le soldat nous a dit qu'il était avec l'armée canadienne et qu'il était venu pour nous sauver. J'ai refusé de le croire. J'ai dit à mon père en flamand de ne rien répondre, qu'il s'agissait d'un espion allemand et qu'il allait tout simplement nous tuer. » Or, c'était bel et bien un soldat canadien du nom d'Alfred (Fred) Lengacher.

Fred se plaisait en compagnie d'Helena; il revenait chaque fois qu'il était en permission. Helena ne le prenait pas au sérieux. Toutefois, lorsqu'il a demandé sa main à

son père, elle a dit oui, convaincue qu'elle ne le reverrait plus puisqu'il partait de nouveau au front, cette fois en Hollande et en Allemagne. De plus, il y avait la barrière de la religion : Fred était anglican, Helena, catholique. Le mariage sera finalement célébré le 5 septembre 1945 dans une église anglicane de Gand.

Le saut dans l'inconnu

Le 26 août 1946, Helena quitte Anvers par bateau. Le 29, elle monte à bord de l'*Aquitania* à Southampton. « Durant la traversée qui a été agréable, j'ai réalisé que j'avais tout laissé derrière; toutes les personnes que j'ai connues, toutes les personnes qui m'ont aimée, et je me dirigeais vers un endroit dont je ne connaissais rien. » Violet, de son côté, vogue sur le *Queen Mary* en direction d'Halifax également, une traversée de cinq jours qui a été « *rough in parts of the ocean* ». Elle fête ses 24 ans à bord, le 27 août. Leurs maris ont déjà été rapatriés. L'*Aquitania* et le *Queen Mary* arrivent à Halifax début septembre.

Elles sont dirigées vers un train qui les conduira vers leur conjoint. Violet descend du train à Farnham. Gordon n'y est pas. Moment d'angoisse que la Croix Rouge a vite effacé : Gordon, qui habitait dans sa famille à Frelighsburg, n'avait pas été avisé de son arrivée. « *The Red Cross took care of me and I went and stayed the night there and they got in touch with my husband from there. (...) Anyways, they came. My husband and two or three other family members to get me. (...) Gordon was in uniform because he wasn't actually discharged.* »

Helena n'a pas vécu ce pincement d'incertitude. Après 21 heures de train, elle est accueillie à la gare de Foster par sa belle-famille et un époux qui pour une raison qu'elle ignore « *was so nervous he could not even talk.* (...) *It was a nice day (...) they had rented a car. They didn't have a car on the farm, it was all horse and buggy. I was nicely driven, and I thought Where in the world am I going? We drove and drove all the way to Parmenter Road, up the mountain and there he said Here we are. The first thing I saw was the chicken outside running around the house.* »³ Une grande fête l'attend pour souligner son 26^e anniversaire – on est le 6 septembre – et célébrer celui de leur mariage.

Choc culturel

Violet et Helena n'ont jamais vécu sur une ferme et, qui plus est, une ferme où il n'y a ni électricité, ni eau courante. Le dépaysement est total; leur nouvelle vie leur réserve bien des surprises. À commencer par leur première neige qui est arrivée brusquement dès septembre : « *All of sudden it was snow* », se souvient Helena, alors qu'il faisait un temps magnifique la veille. Sa belle-mère pourtant avait prédit qu'il neigerait, mais elle ne l'avait pas crue. Violet raconte aussi avoir été surprise par le changement rapide de saison: « *One Sunday, I was sitting on the lawn writing a letter home. The next Sunday was a pile that was snow. They teased me : It won't go off till January. You ain't going to be able to go out.* »



Violet Jacobs et Gordon Jones sortant de l'église St. Leonard de Portslade, près de Hove, le 5 janvier 1946. (Crédit : Archives famille Jones)

Quand les gens parlaient de rationnement, Violet ne pouvait s'empêcher de dire : « *You don't know what rationing is. ... (in England, during the war, we had) a little ounce of cheese and an ounce of butter and four ounces of margarine and you had to make it go some way or other. They even rationed clothes. They rationed quite a few things.* » Elle a dû apprendre à faire des provisions pour l'hiver, entre autres à mettre en conserve des aliments : « *We didn't do much canning in England. ... because they lived a long way from the store, they canned the goods during the summertime time for winter. They even used to can meat sometimes. (...) Used to go out and pick apples and all kind of berries during the summer. (...) My father-in-law would tell : Come on. Come on. Get through here and look. I know where there's nice big ones.* » Violet se rappelle les égratignures qu'elle s'infligeait!

Quant à Helena, son enfance privilégiée ne l'avait pas préparée à sa nouvelle vie : « J'avoue que la vie sur la ferme était difficile, avec toutes les corvées et obligations comme le jardinage, l'élevage des animaux, le cordage du bois, la cuisine et le nettoyage pour n'en nommer que quelques-unes. Souvent, je passais la journée à pleurer en travaillant et en me demandant ce qui m'avait pris. »

Une vie bien remplie

Pour Violet comme pour Helena, la vie sur la ferme n'a heureusement duré qu'un temps. Gordon Jones est réembauché par la Darrah Wood Mills pour laquelle il travaillait avant la guerre, une usine qui fabrique et exporte des articles en bois : manches pour les outils agricoles, articles de sport⁴. La famille Jones s'installe dans une petite maison située derrière le 14, Principale Sud. Par la suite, elle déménage au rez-de-chaussée de la maison voisine du magasin Shepard (le 12, rue Principale Sud) et finalement dans un appartement aménagé à l'étage de ce magasin (aujourd'hui la brasserie l'Abordage⁵). Certains villageois se souviennent d'avoir acheté du pop-corn au jeune Clifford Jones, qui avait installé une machine empruntée à un voisin demeurant en face de chez lui. Clifford est l'unique fils de Violet et Gordon; il est né en 1948 et habite West Brome; le couple a aussi eu une fille, Trudy, qui vit en Ontario. Violet a revu sa mère en 1967 lors de l'Expo. Sa sœur Joan, qui habitait Chicago, les visitait régulièrement, se souvient Clifford.

Les Lengacher, eux, s'installent en 1949 au 63, rue Mountain, dans une maison que Fred, qui est maçon et qui travaille dans la construction avec son père et ses frères, a bâtie. C'est là qu'Helena habite toujours, seule, malgré ses 99 ans. Son fils Larry vient prendre un café tous les jours sauf le samedi; sa fille Laura, passe deux jours par semaine avec elle.

Elle y a élevé leurs sept enfants nés entre septembre 1947 et avril 1962. Elle est fière de ses 22 petits-enfants et 19 arrière-petits-enfants. La majorité de ses descendants vivent dans la région.



Mariage d'Hélène Heyneman et de Fred Lengacher, à Gand, en Belgique, le 9 septembre 1945. (Crédit Archives famille Lengacher)

Helena est retournée en Belgique pour la première fois en 1961. Elle a souhaité vivre seule ces retrouvailles émotives. Par la suite, avec Fred ou ses filles Laura et Celina, elle a retraversé l'Atlantique à trois reprises, dont peu après la mort de sa mère en 1980. La parenté belge, de son côté, visite régulièrement les cousins de Sutton.

C'est sur un large sourire que se terminent les entrevues de Violet Jacobs et d'Helena Heyneman : non, elles ne regrettent pas leur décision d'être venues au Canada.

SOURCES

Entrevues avec Violet Jacobs-Jones le 31 janvier 2019 et conversations téléphoniques avec Clifford Jones en septembre et octobre 2019.

Entrevue avec Helena Heyneman-Lengacher le 26 août 2019 et conversations avec Laura Lengacher en septembre et octobre 2019.

Entrevue avec Helena Heyneman-Lengacher publiée sur le site web du Musée canadien de l'immigration du Quai 21 à Halifax, www.pier21.ca

Granfield, Linda, 2000. *Pier 21: Gateway of Hope*. Tundra Books.

SITES WEB

TheCanadianencyclopedia.ca

cbc.radio-canada.ca

pier21.ca

wikipedia.org

bac-lac.gc.ca

veterans.gc.ca

NOTES

- 1 La Première Guerre mondiale (1914-1918) avait aussi été suivie d'une vague migratoire : environ 54 000 parents et personnes à charge ont accompagné les troupes revenant au Canada après leur démobilisation.
- 2 Une entrevue d'Helena Heyneman a été mise en ligne par le Musée canadien de l'immigration situé à Halifax. On peut la lire en version française et anglaise sur le site Pier 21.
- 3 Dans l'entrevue qu'elle a donnée à Sutton en 2019, Helena Heyneman Lengacher a préféré s'exprimer en anglais.
- 4 L'usine des frères Darrah était située sur la rue Western, au nord de l'actuelle Villa des Monts. Elle a employé jusqu'à 65 personnes avant de cesser ses activités dans les années 1980. Pour en savoir plus, lire l'article « Sutton, ville industrielle », dans notre Cahier d'histoire n° 20.
- 5 Cette maison a été démolie puis reconstruite à l'identique, mais plus en retrait du chemin.



La famille Lengacher au grand complet : première rangée, de gauche à droite : Celina et Stephan; deuxième rangée : David et Larry; 3^e rangée : James et Christine; dernière rangée : Helena Heyneman, Fred Lengacher, Laura Lengacher.
(Crédit Archives famille Lengacher)

Jean-Yves Pomerleau

Courtier immobilier

Cell. 514.943.0555

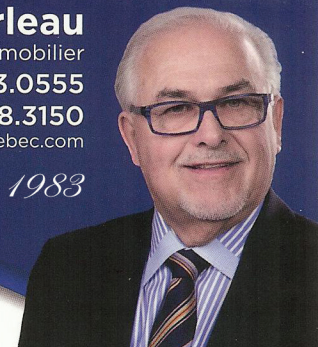
Bur. 450.678.3150

jypomerleau@remax-quebec.com

Depuis 1983



RE/MAX
PRIVILÈGE INC.
Agence immobilière



Franchisé indépendant et autonome
de RE/MAX Québec inc.